

Sa coque est brune, avec une consistance cérumineuse, munie à sa partie postérieure d'un opercule qui peut s'enlever. A l'intérieur cet œuf a une structure celluleuse.

L'œuf du *tœnia solium* est plus petit que celui du *tœnia inermis*, sa largeur est de 0 m. 052, sa longueur de 0 m. 056; les œufs du *tœnia inermis* ont une largeur de 0 m. 055, et une longueur de 0 m. 059. De forme ovale, ils sont entourés d'une coque épaisse, d'apparence cutanée, qui est formée de petites fibres radiées. A l'intérieur, ils contiennent du protoplasma granuleux dans lequel on trouve six petits crochets de chitine. La coque est souvent entourée d'une enveloppe claire, albumineuse.

A la vue des cucurbitains on pourra établir aussi l'espèce avec le souvenir des caractères suivants :

Les cucurbitains du bothriocéphale portent leur pore génital sur le milieu d'une des faces planes. La tête de l'helminthe est olivâtre et porte sur les côtés deux ventouses latérales, longitudinales, bien visibles à la loupe.

Les cucurbitains des *tœnias* ont leur pore génital sur un des bords latéraux. La tête est sphérique ou aplatie en forme de cône tronqué, et porte sur le plateau terminal des ventouses rondes assez facilement visibles à la loupe.

Les deux *tœnias inermis* et armé peuvent aussi être différenciés l'un de l'autre.

La tête du *tœnia armé* est élargie dans sa partie moyenne et restreinte au niveau du cou, portant à sa partie centrale une couronne de crochets placés sur deux rangs : quatre ventouses placées autour de la couronne sur cette tête. Les cucurbitains sont moins larges et surtout moins longs et moins épais que ceux du *tœnia inermis*. Ils sont quadrangulaires, d'autant plus allongés qu'ils sont plus éloignés de la tête, avec leurs pores génitaux plus régulièrement alternes que dans le *tœnia inermis*. L'issue des cucurbitains est assez rare et ne se produit généralement qu'avec les selles; l'expulsion se fait par cinq, dix, ou quinze cucurbitains à la fois qui exécutent des mouvements après leur sortie. L'utérus présente sept à douze branches peu ramifiées.

La tête du *tœnia inermis* a la forme d'un cône tronqué. Elle a une surface presque plane sur laquelle se voient quatre ventouses assez saillantes et occupant les angles du plateau. Les cucurbitains sont plus larges et plus épais que ceux du *tœnia armé*. Ils arrivent parfois à avoir 2 centimètres de long sur 1 de large. Les pores génitaux sont irrégulièrement alternes. L'issue des anneaux est plus fréquente; ils se détachent souvent isolément dans l'intervalle des selles de sorte que le sujet les retrouve dans son pantalon, ou dans ses draps de lit. L'utérus présente quinze à vingt branches d'apparence arborescente.

Pour mieux établir la différence entre les deux espèces, il faut recourir à une petite préparation : on place un de ces cucurbitains, conservé jusque-là dans l'eau, sur une plaque de verre; on l'imbibe avec une solution de potasse caustique, à 1 pour 100, et en regardant, avec une forte loupe ou avec un petit grossissement du microscope, on voit la disposition des anneaux qui permet de différencier les deux helminthes.

Traitement. — Principes généraux. — Qu'il s'agisse du *tœnia armé*, de l'*inermis*, du bothriocéphale, le traitement est le même, et le premier soin à prendre est de choisir le moment favorable à son application. Ce moment, qui

est l'état d'entier développement du ver, est indiqué pour le *tœnia inermis* lorsque les cucurbitains se détachent spontanément; et, pour le *tœnia armé* et le bothriocéphale, on détermine le moment opportun en songeant que le parasite met de trois à quatre mois pour prendre le développement favorable à la réussite du traitement, soit lorsqu'il s'est produit pour la première fois, soit lorsqu'une précédente tentative d'expulsion a échoué.

Il est bon, la veille du jour où le tœnicide doit être administré, de soumettre le malade au régime lacté, puis de lui faire prendre, une demi-heure ou une heure avant le médicament, une potion éthérée.

Le malade devra aller à la garde-robe sur un vase rempli d'eau tiède.

Nous ne signalerons que les médicaments ayant véritablement fait leurs preuves.

1° *Graines de citrouille* (Tyson, 1685), surtout bonnes chez les enfants.

On fait prendre ces graines soit mélangées avec du miel en formant une sorte de pâte, soit simplement avec partie égale de sucre en poudre seul ou additionné d'un peu d'eau.

D'après Davaine, la dose de graines de courges peut être portée à 100 grammes et au delà; 50 à 55 grammes suffisent pour un enfant.

On administre le médicament en une ou deux fois ou par cuillerée à café d'heure en heure.

Une heure ou deux après la dernière dose on fait prendre au malade 50 à 60 grammes d'huile de ricin.

2° *Koussou*. — On se sert en médecine des fleurs de koussou, dont les propriétés anthelminthiques ont été étudiées par Brayer.

On l'administre de la manière suivante :

Le sujet étant à jeun depuis douze heures, on lui fait ingérer en une fois, ou en trois fois, à dix minutes d'intervalle, 20 grammes de médicament, macéré dans 250 grammes d'eau froide ou tiède pendant quelques heures.

Deux heures après, on peut donner l'huile de ricin.

Le koussou est presque complètement abandonné à cause du dégoût que provoque l'odeur répugnante de l'infusion.

3° *Kamala*. — On a voulu substituer au koussou le kamala qui s'administre en poudre ou en teinture.

La poudre peut être prescrite à la dose de 2 à 12 grammes, suspendue dans l'eau.

Davaine a trouvé le kamala efficace contre le bothriocéphale.

4° L'extrait éthéré de *fougère mâle* est un des meilleurs agents thérapeutiques contre les *tœnias*.

A la dose de 5 à 4 grammes, il donne presque toujours des résultats positifs, mais il faut lui associer un purgatif. On emploiera avec avantage le mélange de Créquy.

Chaque capsule contient :

Fougère mâle.	50 centigrammes.
Calomel.	5 —

On fait prendre une vingtaine de capsules en une heure, de façon à faire absorber 50 centigrammes de calomel et 4 grammes d'extrait éthéré.

5° *Écorce de grenadier*. — Tanret a trouvé quatre alcalis dans le grenadier, auxquels il a donné le nom de *Pelletiérines*, et pour les distinguer les a nommées : pelletiérine, isopelletiérine, pseudo-pelletiérine, méthyl-pelletiérine.

Les deux premières sont exclusivement employées comme tannicides.

On agira de la façon suivante (Dujardin-Beaumetz) :

La veille, faire prendre un léger purgatif et ne manger au repas du soir que du laitage; le lendemain matin, à jeun, administrer 50 centigrammes de sulfate de pelletière et d'isopelletière dans une solution contenant 50 centigrammes de tanin; donner dix minutes après un grand verre d'eau, puis au bout d'une demi-heure faire prendre le purgatif.

Celui-ci sera soit l'eau-de-vie allemande,

— l'huile de ricin,

— l'infusion au sené (Bérenger-Féraud).

Il y a souvent, à la suite de l'ingestion de la pelletière, certains phénomènes réactionnels :

Abaissement du rythme du pouls; pâleur de la face, céphalalgie, vertiges, hallucinations de la vision, crampes dans les membres, vomissements. Ces derniers sont assez fréquemment observés et, pour les éviter, il est bon de prendre la pelletière en deux fois et en demeurant couché.

ASCARIS LOMBRICOIDES

SYNONYMIE : *Ascaris lombricoïdes*, LINNÉ, 1859. — *Lumbricus teres*, CELSE. — *Ascaris gigas*, GOËZE, 1872. — *Fusaria lumbricoïdes*, ZEDER, 1800.

Histoire naturelle. — (État adulte.) Ver cylindrique, grisâtre ou rougeâtre pendant la vie, effilé aux deux extrémités, surtout à l'antérieure. Il existe des stries transversales sur toute la surface du corps. Les femelles (50 à 40 cent.) sont plus longues que les mâles (20 cent.). Les mâles sont toujours aussi trois ou quatre fois moins abondants que les femelles.

La forme de l'extrémité caudale peut fournir de bons caractères pour la distinction des sexes. Chez le mâle, elle est incurvée en crochet vers la face ventrale et plus ou moins aplatie du côté de la concavité. On y trouve un cloaque dans lequel débouche le rectum, et par l'orifice duquel on voit sortir deux spicules chitineux qui jouent le rôle d'organes de préhension, de fixation. Grâce à l'enroulement de cette extrémité du corps, le mâle peut saisir la femelle et se fixer à elle au niveau de l'orifice vulvaire.

Chez la femelle, l'extrémité postérieure est toute différente. Elle est constituée par une pointe raccourcie, à la base et à la face ventrale de laquelle se voit l'anus sous forme d'une fente transversale à lèvres saillantes. Elle n'est point enroulée sur elle-même.

La bouche est située à l'extrémité antérieure, sous un petit prolongement de la partie dorsale, de sorte qu'on peut la considérer comme appartenant à la région ventrale. Elle a la forme d'une étoile à trois branches; elle est entourée de trois nodules chitineux, l'extrémité antérieure du corps est entièrement dépourvue d'expansions latérales.

Développement. — S'il paraît généralement admis actuellement que l'*ascaris lombricoïde* se développe directement, il n'en a pas toujours été ainsi. Différents auteurs : Schneider, Leuckart, von Linstow, ont émis que l'ascaride passe d'abord par un premier hôte, et von Linstow a admis cette opinion que

l'hôte intermédiaire était un myriapode, *Iulus guttulatus*, extrêmement commun dans les jardins, où il se nourrit surtout de graines (concombres, potirons, haricots), de betteraves, de racines, de pommes de terre. En outre, il va de préférence vers les terrains amendés avec des excréments humains, et là il peut avaler des œufs d'ascaride. Alors l'embryon devient libre dans l'intestin de son hôte et attend pour se développer que les fruits ou les racines dans lesquels se cache le myriapode viennent à être mangés. L'œuf est tué, mais la larve de l'ascaride respectée ne tarde pas à parvenir à l'état adulte.

Cette opinion, non admise par tous et surtout non vérifiée, est en contradiction avec les faits où l'ascaride a été rencontré chez de jeunes enfants à la mamelle.

Des expériences de Davaine, Grassi, Calandruccio permettent, au contraire, d'admettre que l'ascaride se développe directement. L'œuf rejeté en dehors avec les excréments produit un embryon, en un temps qui varie de quelques semaines à un ou deux ans. S'il est alors ramené dans l'intestin de l'homme avec les eaux de boisson, l'embryon est mis en liberté, il devient une larve, qui, sans changer d'habitat, sans accomplir aucune migration, est capable de parvenir à l'état adulte.

On ignore encore, il est vrai, quelles transformations le ver subit depuis le moment où il quitte l'œuf jusqu'à celui où il revêt la forme adulte. Mais il est probable que le parasite revêt très rapidement sa forme définitive; on a très rarement rencontré dans l'intestin des parasites de petite taille et les observations de Grassi ont prouvé que l'accroissement porte surtout sur la moitié postérieure du corps, par suite du développement de l'appareil génital.

Étiologie. — L'ascaride se rencontre surtout chez les enfants.

La prédominance du parasite dans le jeune âge a été constatée par la plupart des observateurs, encore que dans certains cas elle soit peu marquée. D'autres ont dit sa plus grande fréquence à l'âge adulte et chez les femmes. Il est plus fréquent à la campagne qu'à la ville, plus fréquent chez les aliénés ou les idiots, surtout chez les coprophages.

Distribution géographique. — L'*ascaris lombricoïde* se trouve presque partout.

Il va en diminuant des régions tropicales, où il est commun, jusqu'aux régions tempérées et froides.

Il est très fréquent en France, où il a été observé à l'état épidémique. En Allemagne, on le rencontre très fréquemment à Würzburg, Dresde, Kiel.

A Göttingen, en 1760 et 1761, une épidémie importante a sévi dont la relation nous a été laissée par Røederer et Wagler.

En Suisse, il fut extrêmement fréquent à la suite de l'inondation de 1852, dans des villages riverains du lac de Bienna, très commun aussi en Angleterre, chez les habitants des campagnes, de même en Suède et en Finlande.

Au contraire, il serait très rare en Islande.

Son extrême fréquence aux Indes et dans toute l'Asie orientale a été notée, dès 1850, par Ward et Grant, puis par Waring en 1859, par Day en 1862 (Blanchard).

D'après Vidal, en Cochinchine, presque tous les cas de fièvre intermittente s'accompagnent d'expulsions d'ascarides, qui peuvent même occasionner des accidents fort graves (fièvre, diarrhée).